

*Les jardins
d'*

Oxy*terre*

Sommaire

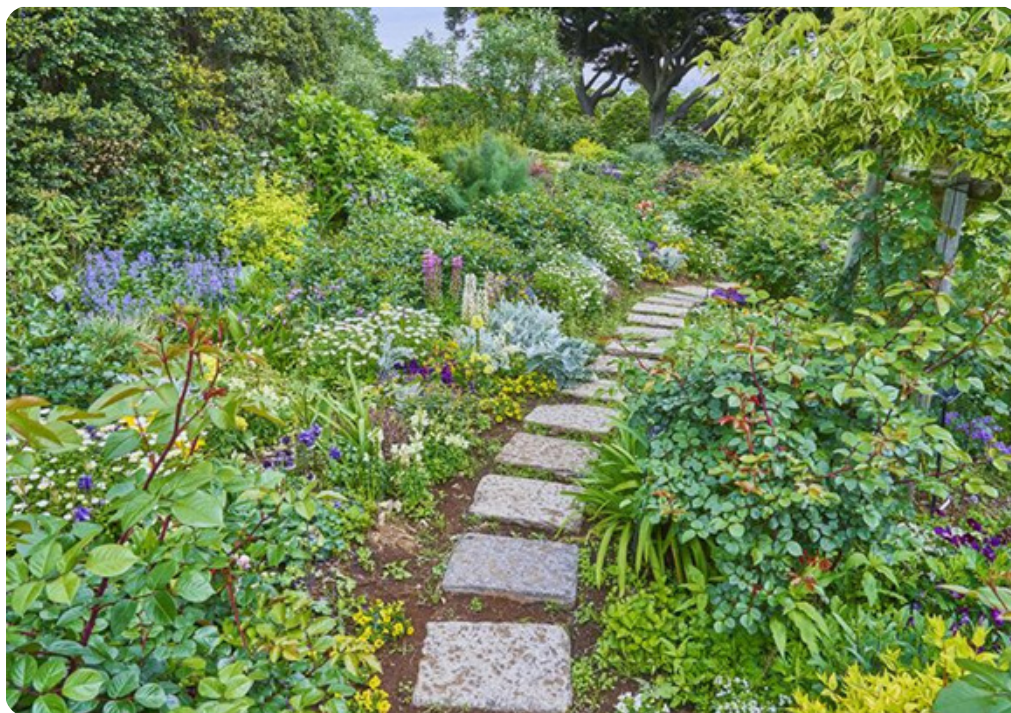
<i>Le Chemin</i>	3
<i>Billet spirituel</i>	4
<i>Billet philosophique</i>	6
<i>Le coin ciné</i>	16
<i>Le coin Lecture: coups de cœur</i>	17
<i>Une animation</i>	18
<i>Humour</i>	21
<i>Citations</i>	22
<i>Se nourrir de textes</i>	23
<i>Liens vidéos</i>	26
<i>Une photo</i>	27
<i>Une chanson</i>	28

Le Chemin

Nous voici dans la belle saison qui a tant tardé à venir. Les jours de pluie se sont succédé et nos jardins ont été bien arrosés ! Bottines, K-way ou blouses légères, qu'importe, nous prenons le chemin ! De traverse, sinueux ou rectilignes, vous l'empruntez à bon rythme ou en flânant. Mais surtout, nous vous invitons à suivre celui que nous avons tracé dans nos jardins et découvrir qu'au travers de la philosophie, du spirituel, parmi des textes, des animations, des choix de livres, de films ou photos, le chemin est aussi essentiel que la destination.

L'équipe Oxylierre, Isabelle, Brigitte, Alain et Laurence.

À votre service : oxylierre@codiecnalux.be



Billet spirituel

Compostelle, un chemin mythique

Pourquoi partir sur le chemin de Compostelle avec un simple sac à dos? C'est la question qu'on nous pose avant, pendant et après notre périple.

Chacun a une bonne raison de se mettre en route selon sa sensibilité, ses priorités et ses convictions. Les motivations sont multiples: rupture avec la vie de tous les jours, démarche spirituelle, recherche intérieure, défi sportif, ouverture aux autres, quête de Dieu, aventure humaine, ...

Le pèlerinage à Compostelle s'aurole d'histoire et de légendes autour de Jacques, l'un des douze apôtres de Jésus. Son tombeau serait situé dans la crypte de la cathédrale de Compostelle en Galice. À la mort du Christ, il part évangéliser la future Espagne mais ses efforts s'avèrent vains. Revenu à Jérusalem, il poursuit sa mission. Contrarié par son succès, Hérode Agrippa 1er, roi de Judée, le condamne à la décapitation. Après son martyre, ses disciples déposent son corps dans une barque qui, selon la légende, 7 jours plus tard, s'échoua en Galice. C'était en l'an 44.

Dans la Bible, la marche est omniprésente dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Le chemin y est avant tout le lieu de la rencontre; rencontre avec soi-même mais aussi avec les autres et avec Dieu, le Tout-Autre.

Le chemin de Compostelle comme voyage intérieur

La marche permet de nous reconnecter à nous-mêmes, de nous libérer de toutes sortes de scories qui parasitent notre être. C'est parfois au risque d'une plus grande fragilité, vulnérabilité, mais d'une plus grande authenticité.

Loin du tintamarre de la vitesse de la vie, du bruit, de la nécessité de performance, l'expérience du chemin permet à notre esprit de se reposer, de retrouver la paix intérieure et de se ressourcer.



Le chemin de Compostelle comme aventure humaine

La rencontre n'est-elle pas le but et le sens de la vie humaine? Le chemin est le lieu d'expériences fortes d'humanité. Le voyageur ne s'y sent pas seul et y vit régulièrement la solidarité. Une simple pause sur le bord du chemin et déjà quelqu'un s'arrête pour demander si tout va bien. Les cairns sont des exemples parfaits de ce souci des autres. Le soir, à chaque étape, autour d'une table hétéroclite, se côtoient des personnes aux parcours de vie variés que rien ne prédestinait à se rencontrer; un directeur d'entreprise, un sportif, un jeune au seuil de la vie professionnelle, une personne fraîchement retraitée, une autre vivant de grosses difficultés dans sa vie personnelle, une dame en deuil,...

Des rencontres improbables... Et tout ce petit monde échange en toute fraternité.

Compostelle, un chemin spirituel

Le chemin de Compostelle nous ouvre à la contemplation, chemin possible vers Dieu. En effet, la beauté de la nature peut nous conduire à la conviction qu'il existe quelque chose de plus grand que nous. Les sentiers, puisqu'il y en a plusieurs, ont été balisés avec soin pour que les pèlerins voyagent en traversant les plus belles régions et puissent faire des haltes dans de magnifiques chapelles et églises. Cela contribue à nourrir notre spiritualité. Ainsi, sans qu'on le cherche nécessairement, le chemin nous ouvre au Tout-Autre.

Dans la Bible, Dieu se donne souvent à connaître sur le chemin.

Jésus était toujours en marche. Il est allé d'une ville à l'autre. Il a rencontré une foule de gens sur le chemin. Quand Jésus appelle quelqu'un à le suivre, c'est certes une invitation à l'accompagner concrètement, géographiquement mais surtout existentiellement.

« Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon appelé Pierre et André son frère en train de jeter le filet dans la mer: C'étaient des pêcheurs. Il leur dit: « Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent. Avançant encore, il vit

deux autres frères: Jacques, fils de Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets. Il les appela. Laissant aussitôt leur barque et leur père, ils le suivirent. » (Mt 4,18-22)

Suivre le Christ, c'est cheminer vers le Royaume.

Comme les disciples d'Emmaüs, il s'agit donc pour nous de cheminer, avec le Christ à nos côtés. « Et voici que ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs... Ils parlaient entre eux de tous ces événements. Or comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître... Ils approchèrent du village où ils se rendaient... Ils le pressèrent en disant: « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. » Et il entra pour rester avec eux. Or quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. » (Lc 24, 13-16; 28-31)

Jésus n'est pas seulement en route sur le chemin mais Il est aussi « Le chemin » qui mène à la Vie. C'est ce qu'Il révèle dans l'Évangile de St Jean: **« Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par moi. »** (Jn 14,6)

Isabelle

Billet philosophique

Je ne suis pas seul sur le chemin

Parce que "rien, comme l'écrit Saint-Paul aux Romains, ni la mort, ni la vie, ni anges, ni principautés, ni présent, ni avenir ne pourra nous séparer de l'amour du Christ... (Rom 8, 38-39), nous proposons ici quelques "tableaux" aussi divers que peut-être inattendus qui montrent que l'homme n'est jamais seul, qu'au fond de toute solitude, de toute détresse, comme de toute joie, il y aura toujours la lumière d'un visage.

C'est d'abord une maman dont la main tendue cherche anxieusement dans le vide celle de son petit garçon, avant de traverser la chaussée dangereuse. Cette sollicitude maternelle l'accompagnera bien au-delà de l'enfance et qui sait si, aujourd'hui encore, cette main maternelle ne franchit pas quelquefois l'invisible frontière.

Est-ce de toi, demande le poète "cette main qui faisait signe derrière l'aurore ? " (1)

Dans un très beau texte où il évoque les jeux de l'enfance dans le petit bassin de l'école de Messkirch, le philosophe Heidegger souligne aussi cette vigilance maternelle: "Dans l'écorce du chêne, raconte-t-il, les gamins découpaient leurs bateaux qui, munis d'un banc de rameur et d'un gouvernail, flottaient sur la rivière Mettenbach ou dans le bassin de l'école. (...) L'espace qui leur était ouvert n'allait pas plus loin que les yeux et la main d'une mère. Tout se passait comme si sa sollicitude discrète veillait sur tous les êtres." (2)

(1) Jean-Pierre Lemaire, cité dans Jean-Pierre Jossua, La passion de l'infini. Littérature et théologie. Nouvelles recherches, éd. Cerf, 2011, p.490

(2) Martin Heidegger, Questions III et IV, édition Gallimard (tel n°172), 1966, p.12



Il y a l'étrange animal qui suit l'ange et l'enfant dans le livre de Tobie: "L'enfant partit avec l'ange, et le chien suivait derrière" (Tobie 6,2). Étrange, non parce qu'il s'agit d'un chien - rien de plus banal au contraire - mais parce qu'il n'a à proprement parler aucun rôle, semble-t-il, à jouer dans le récit. Il est là tout simplement et comme l'écrit Christian Bobin, "Dans cette phrase vous ne voyez ni l'ange, ni l'enfant. Vous voyez le chien seulement, vous devinez son humeur joyeuse" (1), ses emardées à gauche et à droite, sa petite queue frétilante. "Le chien a son sourire dans la queue", disait Hugo en un magnifique raccourci. (2)



L'apparition inopinée, au début du voyage, de ce chien "bonhomme" - on ne le retrouvera qu'à la fin du périple par un bref rappel: "Et le chien les suivait" (Tobie 11,4) - est, à l'instar de l'ange, pour Xavier Loppinet, le signe même de la Providence de Dieu, sa présence discrète. (3) Dans ce sens, il n'est pas sans rappeler également un autre chien protecteur, Grigio, le mystérieux compagnon de Don Bosco qui surgissait de nulle part et toujours à bon escent.

Pour notre part, nous voyons aussi dans ce cortège pour le moins surprenant, qui associe à la fois le monde angélique, le monde humain et animal, l'image de l'harmonie retrouvée de la création, de la solidarité mystérieuse qui unit tous les êtres vivants.

Mais, il ne faudrait cependant pas oublier Bobby. Dès le début de la seconde guerre mondiale, le philosophe juif Emmanuel Lévinas sera fait prisonnier dans le stalag 11B, près du camp de Bergen-Belsen. Son statut de prisonnier de guerre le protégera des camps de la mort mais, dira-t-il, il se sentira comme "dépouillé de sa peau humaine" par le regard des tortionnaires nazis. (4) A leurs yeux, "nous n'étions qu'une quasi-humanité, une bande de singes." (5) C'est alors qu'un chien errant, que les prisonniers affectueusement nommeront Bobby, entrera pour quelques temps dans leur vie, avant d'être finalement chassé par les gardes. Il apparaissait le matin au moment du rassemblement et les accueillait à leur retour du travail forcé. "Il nous attendait au retour, dit Lévinas, sautillant et aboyant gaiement. Pour lui, incontestablement, nous fûmes des hommes." (6) Dans ce milieu déshumanisant à l'extrême, où l'être humain est réduit à un numéro, pire à une chose, inexistante, Bobby fut comme la sentinelle de l'humanité. A son insu, le chien va leur rendre leur dignité.

(1) Christian Bobin, *Le Très-bas*, éd. Gallimard, 1992, p.12-13

(2) Victor Hugo, *L'Homme qui rit*, éd. Gallimard (Folio n°3616), 2002, p.417

(3) Xavier Loppinet, *Mon chien me conduira-t-il au paradis?*, éd. Cerf, 2023, p.25-38

(4) Emmanuel Lévinas, "Nom d'un chien ou le droit naturel", in: *Difficile liberté*, édition Albin Michel, 1976, p.201

(5) Lévinas, *op.cit.*, p.201

(6) Lévinas, *op.cit.*, p.202

Il y a, en montagne, de petits monticules de pierres, que l'on appelle des cairns. Ils sont généralement édifiés par des randonneurs ou des alpinistes pour marquer un repère, indiquer ou baliser un sentier en des endroits difficiles. Il vous est peut-être arrivé vous-mêmes d'en disposer un, d'un consolider un autre, ajoutant une pierre par-ci, par-là. C'est une activité dont raffolent généralement les enfants qui les multiplient à l'envi.

Rien n'oblige au fond les randonneurs à dresser de telles constructions. Ils sont un bel exemple de gratuité, de solidarité humaine, d'autant plus beaux qu'ils resteront la plupart du temps anonymes. Ainsi en va-t-il également d'autres commodités, plus courantes que les cairns, qui nous rendent la vie plus aisée : les bancs, les abris de bus, les escalators, l'éclairage public, et bien d'autres dispositifs encore.

Intensifiez votre gratitude, suggère le Dalai Lama, envers les gens qui fournissent ces choses indispensables à notre vie, nous apportent de l'aide sans jamais nous connaître. "Ils sont des milliers qui déploient leur gentillesse au cours de votre vie, que vous ne rencontrerez jamais. Soyez-en conscient" (1) et heureux !

(1) Sa Sainteté le Dalai Lama, *Penser aux autres. La voie du bonheur*, édition Plon (Points Sagesse Sa 287), 2012, p.126. On se reportera également au paragraphe 151 de *Laudato si'* du Pape François.

Il y a la figure fascinante du Père dans la parabole de l'enfant prodigue. Le plus jeune des fils a demandé son héritage, a tout dépensé dans une vie de désordres et revient vers son Père, en espérant que celui-ci daignera lui donner quelque morceau de pain, comme à un simple ouvrier. La réaction du Père est bien connue. "Quand il était encore loin, nous dit le texte, son père fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement" (Luc 15,20). On imagine bien cet homme déjà âgé, scrutant sans cesse l'horizon, à la recherche de son enfant. Il l'aperçoit de loin et se met à courir pour le rejoindre. Plusieurs commentateurs ont fait le lien entre cette sortie du Père qui se précipite vers son enfant et l'Incarnation de Dieu, à la recherche d'une humanité égarée. On notera également la sortie du Père pour prier le fils aîné d'entrer se réjouir. "Comme il refusait d'entrer, son père sortit pour l'en prier", dit le texte (Luc 15, 28). Y a-t-il plus belle image de Dieu que celle d'un Dieu qui prie l'homme d'entrer dans sa maison, qui "court" littéralement au-devant de lui et qui se jette à son cou ? "Désormais, écrivait Mauriac, dans le destin de tout homme, il y aura ce Dieu à l'affût." (1)

(1) F. Mauriac, *Vie de Jésus*, éd. Flammarion (collection Livre de Vie), 1936, p.250

Et puis il y a les gens de la porte d'à côté, ceux qui sont proches de nous et qui, à leur insu, sont un reflet de la présence de Dieu. Il y a ce médecin qu'on appelait le médecin des pauvres parce qu'il leur prodiguait gratuitement ses soins. Il n'a pas d'autel, ni de bougies, on ne le prie pas, on ne lui a pas érigé de statue au carrefour des chemins, mais il est dans le cœur des pauvres.

Il y a cet inconnu dans la rue qui vous sourit et vous dit bonjour - vous ne savez pas pourquoi, mais ça vous réchauffe le cœur, aujourd'hui peut-être surtout.



Il y a la grand-mère qui égrène le chapelet tous les soirs, de ses doigts raidis. Ses yeux s'embrument quand elle pense à son petit-fils qui ne va pas très bien.

Il y a Jacky. On l'entendait arriver de loin, Jacky. Jacky, c'était le facteur. Il sifflait toujours. On avait

hâte d'aller à sa rencontre, parce qu'il avait toujours un mot gentil, et puis il y avait la blague. On riait toujours ensemble parce que c'était sa blague.

Il y a "les saints de la porte d'à côté" ! (1), ceux qui sont proches de nous et qui, à leur insu, sont un reflet de la présence de Dieu.

(1) Pape François, *Soyez dans la joie et l'allégresse. Exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel*, éd. Fidélité, 2018, pp.16-18. Le Pape aime à rappeler, qu'à côté des grandes figures de la sainteté, des docteurs de l'Eglise, des martyrs, il y a ce que Joseph Malègue appelait "les classes moyennes de la sainteté".

Il y a la poésie, la littérature, il y a les livres. Il y a le livre ou les livres d'une vie. Qu'ils figurent en bonne place dans la bibliothèque ou qu'au contraire on doive les chercher longuement, "on sait qu'ils sont là. On sait qu'on pourrait les faire intervenir. On ne leur demande que d'être là" (1). Comme des amis. En effet, "chaque livre est le souvenir d'une rencontre dans sa vie, une date, le commencement d'un dialogue intérieur particulier" (2).

Un livre est comme "un cadeau d'une géographie, d'une histoire, d'un paysage où reprendre souffle." (3) Le livre offre un refuge, un asile, un réconfort, un soin*, un moment d'oubli peut-être.

Paul Ricoeur a montré que l'homme éprouve, comme une nécessité intérieure, le besoin de se raconter, de se rassembler en un récit de soi, qui constitue ce qu'il appelle "l'identité narrative" (qui pourra prendre exceptionnellement la forme d'un écrit). Ce récit provisoire, toujours à reprendre, permet cependant de donner une sorte de continuité, de donner un sens aux fragments épars de nos vies. Le livre jouerait un rôle décisif dans l'établissement de cette identité narrative. L'enfant, l'adulte, emprunteraient notamment à la fiction mais aussi aux récits d'autres vies, leur capacité de figuration, le livre procurant dans certaines circonstances, des dispositifs narratifs exemplaires qui permettraient de combler les lacunes, de colmater les trouées dans le tissu signifiant de l'existence.

C'est particulièrement vrai en période de crise, d'épreuves difficiles, déstructurantes (deuil, maladie d'un proche ou de soi-même, conflit, échec, séparation). Le livre jouerait alors la fonction de "tuteur de résilience" (4).

Deux exemples suffiront à montrer ce pouvoir réparateur, de reconstruction de soi qu'ont certains livres. Michèle Petit cite le cas de Jean-Paul Kauffmann, otage pendant trois

ans au Liban, qui, faute de livres à sa disposition, se remémorait les poésies ou les livres qu'il avait lus autrefois. Il en oubliait, dit-il, la cellule, au point qu'il lui semblait un moment être remis en liberté provisoire. (5) A la lecture du récit poignant de Christiane Singer, Histoire d'âme, une lectrice livre ce témoignage: " La coupe était pleine, j'ai vu dans ce livre la lie déposée dans le fond du verre. J'ai fait corps avec le personnage du début à la fin. Je me disais comment l'auteur peut-elle traduire mon ressenti? Elle me connaît? Bien sûr ce n'était pas mon vécu, mais un parcours que j'avais identifié par des expressions communes... Je n'en suis pas sortie indemne". (6)

Les exemples sont nombreux, parfois étonnants, de ce pouvoir réparateur, régénérateur de certains livres.

Il y a enfin la lecture de l'Evangile ou les récits de personnes qui, dans l'épreuve, ont mis leur confiance en Dieu et qui peuvent, à certains moments de notre vie, de toute vie, être de manière éminente ces tuteurs de résilience qui redonneront sens à notre vie, les réinscrivant dans une histoire sainte et une finalité.

(1) Jean Guilton, "Heidegger et le langage", dans: Profils parallèles, éd. Fayard, 1970, p.481.

(2) Guilton, op.cit., p.481.

(3) Michèle Petit, Éloge de la lecture. La construction de soi, éd. Belin, 2002, p.31. Michèle Petit est anthropologue et mène des recherches sur la lecture dans les milieux éloignés de la culture écrite, en l'occurrence très souvent les milieux précaires. A qui s'intéresse à la lecture, on ne peut que conseiller la lecture de ses livres. (L'art de lire ou comment résister à l'adversité et Lire le monde. Expériences de transmission culturelle aujourd'hui.)

* L'on doit probablement à Marc-Alain Ouaknin d'avoir forgé le beau mot de "bibliothérapie"! Voir son livre: Bibliothérapie. Lire, c'est guérir, éd. Seuil (Points Sagesses SA 239, 1994)

(4) voir à ce propos: Marie Anaut/ Boris Cyrulnik, Résilience. De la recherche à la pratique - 1er congrès mondial sur la résilience, éd. Odile Jacob, 2014

(5) Michèle Petit, L'art de lire ou comment résister à l'adversité, éd. Belin, 2008, p.10

(6) mpgeffroy: <https://www.babelio.com/livres/Singer-Histoire-dame/2794>

Il y a les bancs publics, chers à Brassens, qui recueillent nos amours débutantes, mais il y a des bancs où sont assis les pauvres, les mendiants. Ces bancs-là, Prévert les appelait les bancs du désespoir:

*"Dans un square sur un banc
Il y a un homme qui vous appelle
quand on passe
Il a des binocles un vieux costumes gris
Il fume un petit ninas il est assis
Et il vous appelle quand on passe
Ou simplement il vous fait signe"*

Vous hésitez à vous asseoir auprès de lui, craignant que votre vie en fut changée à jamais, parce que:

*"Vous savez que jamais plus vous ne
passerez
Tranquillement
Comme ces passants
Que jamais plus vous ne vous envolerez
Quittant un arbre pour un autre
Comme ces oiseaux."*

Prévert (1)

Les pauvres sont nos maîtres, dit quelque part Saint Vincent de Paul. Pour peu que je porte sur eux mon regard, ils exigent une transformation complète de moi-même. "Jamais plus vous ne passerez tranquillement". Parce qu'"ils sont dépouillés de tous les oripeaux et les arguments, de tous les raisonnements qui nous permettent de nous défendre contre notre prochain, de nous garder contre Dieu, de faire semblant avec nous-mêmes, ils nous mettent à nu et à découvert". (2) Par l'offrande de leur humble présence, de leur petit geste insignifiant, ils sont nos frères.

Oh bien sûr, il ne s'agit pas ici d'idéaliser la situation du pauvre, ce serait indécent! Encore moins de voir en eux des adeptes du philosophe Diogène, assis fièrement dans son tonneau*. Mais néanmoins, à son insu probablement, le mendiant exerce une fonction critique, remettant en cause les dysfonctionnements de nos sociétés. Le pauvre ne

laisse ni indifférent, ni indemne. Bien comprises, explique E. Helmer, "ces vies sont porteuses d'une vision renouvelée de la vie bonne, tant individuelle que collective" (3). L'auteur explique que, si nous nous mettons à l'écoute de leur interpellation, celle-ci restaure en nous le don comme geste primordial, comme fondement de nos sociétés. Elle réhabilite et retisse le sens du commun, tellement mis à mal aujourd'hui. Par un renversement de perspective, la voix des précaires, des "hommes sans", relégués, réduits à des besoins et des manques, apparaît ainsi comme une parole d'avenir, une parole libératrice.

Sur le plan personnel, nous l'avons suggéré, la pitié qui, à la vue du pauvre, fait irruption en moi, me bouleverse en profondeur. Le poète parlera même de souffrance, de souffrance atroce: "Si vous le regardez, si vous l'écoutez, dit-il... vous souffrez atrocement." (4) Beaucoup d'auteurs ont cependant souligné le caractère superficiel, condescendant, voire ambigu de la pitié. Pour Kierkegaard, par exemple, "elle est un rempart où l'on abrite son propre égoïsme. L'on n'ose pas éprouver la misère des autres, la compassion en tient quitte." (5) Elle est, nous semble-t-il au contraire, une dimension fondamentale de notre existence. Elle me révèle que l'être-avec-autrui est ontologiquement constitutif de ma personne. Autrement dit, il n'est possible d'être soi que dans l'ouverture vers le monde, vers autrui, et des valeurs qui le transcendent. L'homme n'est lui-même que dans la rencontre, parce, comme le souligne E. Housset, "Il appartient à l'essence même de la vie de se donner". (6) En me libérant de moi-même, de l'illusion d'une identité qui se définirait par son auto-position, la pitié vraie "fonde une communauté de souffrance et de joie dans laquelle je ne suis jamais seul parce qu'en elle ce que je suis est toujours traversé par autrui".(7)

- (1) Prévert, "Le désespoir est assis sur un banc", dans le recueil: Paroles, éd. Gallimard, 1949, p.151-152..
- (2) Joseph Wresinski, cité dans: A. Begasse de Dhaem, Théologie de la filiation et universalité du salut. L'anthropologie théologique de Joseph Wresinski, éd. Cerf, 2011, p.14.
- * Étienne Helmer, Mendier peut-être, éd. Verdier, 2023, p.149. Comme le souligne Etienne Helmer, "Diogène ne ressemble en rien aux mendiants de nos rues: resplendissant de santé, faisant de l'exercice, tutoyant les puissants, ayant fait de sa vulnérabilité une force indomptable".
- (3) E. Helmer, Mendier peut-être, op. cit., 4e de couverture. voir également: Guillaume le Blanc, Vies ordinaires, vies précaires, éd. Seuil, 2007, Introduction: pour une vie décente, pp. 13-25
- (4) Prévert, op.cit. , p.151.
- (5) Kierkegaard, Le Concept d'angoisse, Oeuvres complètes, éd. de l'Orante, t.VII, p.217.
- (6) Emmanuel Housset, L'intelligence de la pitié. Phénoménologie de la communauté, éd. Cerf, 2003, p.20
- (7) E. Housset, op. cit., p.184..

Puis il y a les étoiles. Gaston Bachelard explique que lorsque, "dans le ciel anonyme, nous fixons une étoile, elle devient notre étoile, elle scintille pour nous, son feu s'entoure d'un peu de larme, une vie aérienne vient soulager en nous les peines de la terre. Il semble que l'étoile vienne à nous" (1). Le poète Oscar de Milosz s'était ainsi épris de deux étoiles jumelles qui lui étaient devenues familières, au point de devenir de fidèles confidentes. Il avait été saisi par ces deux petits yeux comme par un regard plein de douceur. Les distances inimaginables qui les séparaient de lui n'y changeaient rien. En effet, "il n'y a plus de distance, souligne Bachelard, Un infini de communion efface un infini de grandeur, le monde des étoiles touche notre âme: c'est un monde du regard." (2) Il y a les étoiles aussi que l'on partage: "Mon étoile, dit Saint-Exupéry, ça sera pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder... Elles seront toutes tes amies". (3)

Il y a les nuages aussi. On pense alors à l'échange de regards entre un nuage et le sage coréen Kim Jeong-hui. "Je vois un nuage blanc, très beau, écrit-il, qui entoure cet arbre d'automne. Autrefois, il ne me

voyait pas car j'étais très loin. Désormais, il vient me regarder." (4) C'est une expérience semblable que raconte G. Charbonnier: "... dans une forêt, j'ai senti à plusieurs reprises que ce n'était pas moi qui regardait la forêt. J'ai senti, certains jours, que c'étaient les arbres qui me regardaient, qui me parlaient. Moi j'étais là, écoutant..." (5)

On retrouve, dans de très nombreuses traditions spirituelles, ce sentiment d'une sorte de présence au sein de la nature.

Le christianisme n'a pas manqué d'y voir le signe de Dieu. "Toute créature est, par elle-même, une théophanie" (6), rappelle Marie-Gabrielle Lemaire, citant le Père de Lubac. Elle poursuit: "Chaque créature est une réalité qui signifie Dieu, est un signe par lequel Dieu veut nous attirer à Lui." (7) Les oiseaux qui pépient, la beauté des fleurs qui s'ouvrent au soleil, le bruissement des herbes dans le vent printanier, le clapotis cristallin de l'eau, tout exprime la tendresse infinie de Dieu envers nous (8). La matière elle-même devient "diaphane". (9) Malheureusement, dans une société qui considère la matière, la nature comme un ensemble de ressources exploitables, cette transparence nous échappe et la réalité est devenue, pour beaucoup, opaque. Il nous faut retrouver cette sorte d'amitié, de fraternité envers toutes les créatures qui caractérisait Saint François. "A force de remonter à l'origine premières de toutes choses, François avait conçu pour elles une amitié débordante, et appelait frères et sœurs les créatures même les plus petites, car il savait qu'elles et lui procédaient du même et unique principe." (10) Saint Basile notait que c'est dans les plus petits détails de la création que l'on peut voir les grandeurs de la sagesse divine. Plus nous connaissons les choses singulières, plus nous connaissons Dieu, dit aussi quelque part Spinoza. Le moindre brin d'herbe, la moindre pierre devient alors comme une icône, "je

puis l'embrasser, la vénérer, parce qu'elle est remplie de la grâce de Dieu". (11) Parlant de la neige, mais l'on pourrait en dire autant de chaque élément de la nature, H. Bauchau en souligne la dimension presque sacramentelle: "ô neige, comme un sacrement.", écrit-il dans "La Chine intérieure".(12)

L'homme n'est pas seul dans la création. La création est l'œuvre de Dieu et porte sa marque. "L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier", écrit le Pape. (13)

(1) Gaston Bachelard, L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement, éd. Corti, 1943, 210-211

(2) Bachelard, op.cit., p.211

(3) Saint-Exupéry, Le Petit Prince, éd. Folio Junior, 1983, p.87.

(4) Kim Jeong-hui, cité dans: Christine Jordis, Paysage d'hiver. Voyage en compagnie d'un sage, éd. Albin michel (Espaces Libres), 2024, p.293

(5) G. Charbonnier, cité dans: Merleau-Ponty, L'oeil et l'esprit, éd. Gallimard (Folio Essais), 1985, p.31

(6) Henri de Lubac, cité dans: Marie-Gabrielle Lemaire, Prendre conscience du Christ, éd. Cerf, 2023, p.374

(7) Marie-Gabrielle Lemaire, op. cit., p.374. L'auteure rappelle l'idée patristique de la "double Révélation", le monde en constituant le premier livre, l'Écriture Sainte, le second.

(8) voir: Pape François, Laudato si', éd. Fidélité, 2015, paragraphe 84, p.79: "Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu."

(9) Jean Onimus, Teilhard de Chardin et le mystère de la terre, éd. Albin Michel, 1991, p.174

(10) Saint Bonaventure, cité dans: Emmanuel Falque, Dieu, la chair et l'autre. D'Irénée à Duns Scot, PUF, 2008, p.298.

(11) Saint Païssios, cité dans: Jean-Claude Larchet, Les fondements spirituels de la crise écologique, éd. des Syrtes, 2018, p.42

(12) Henry Bauchau, La Chine intérieure, éd. Actes Sud, 2003, p.47

(13) Pape François, op. cit., paragraphe 233, p.189.



Il y a ce couple âgé, très âgé, solidaire, hésitant, l'un tenant l'autre. "Devenir ce couple qui se tient par la main" (1) (...), atteindre l'âge des humbles fidélités, l'âge où l'on célèbre chaque instant la présence de l'autre, où chaque parole prononcée, la plus insignifiante qu'elle puisse être "il fait beau ce matin", a quelque chose de la confiance, d'un secret partagé. Il sent la petite main froide qui serre son anneau d'argent.

*"Le bel anneau d'argent que vous m'avez donné
Garde en son cercle étroit nos promesses encloses
De tant de souvenirs receleur obstiné
Lui seul m'a consolé dans mes heures moroses
Je veux qu'il brille encore en mon doigt décharné
Le bel anneau d'argent que vous m'avez donné." (2)*

(1) Philippe Delerm, *Le trottoir au soleil*, éd. Poche, 2011, p.34

(2) Aimé Forest, *Nos promesses encloses*, éd. Beauchesne, 1985, p.5

Il y a enfin l'abîme de la mort où seul Dieu peut nous rejoindre, il y a le Samedi saint où le Christ descend au plus profond des enfers. Emmanuel Falque (1) a bien montré qu'il s'agit moins de nous sauver, par le "rachat" de notre péché, de l'enfer comme lieu de privation de la présence divine, que de nous sortir des enfers, c'est-à-dire du lieu de l'oubli. On se souvient de la lucidité de l'empereur Marc-Aurèle, qui était loin, en son temps, d'être un inconnu : il faut se préparer à l'oubli car : " Bientôt tu auras tout oublié ; bientôt tous t'auront oublié." (2) Ce motif de la crainte de l'oubli définitif se retrouve également en de nombreux endroits du texte biblique. La réponse que Jésus donne à la demande de celui que la tradition a appelé le bon larron : "Jésus, souviens-toi de moi" (Luc 23,42) résume à elle seule le message du Samedi Saint, explique E. Falque. (3) Elle est comme l'écho de la parole de Dieu : " Moi je ne t'oublierai pas ! Voici, je t'ai gravé sur les paumes de mes mains." (Ez 49, 15-16).



(1) Emmanuel Falque, *La chair de Dieu*, éd. Cerf, 2023, chapitre 3 "Dieu hors phénomène. Samedi saint, p. 123-158. Voir aussi Marie-Aimée Manchot : *Autour du verset. Petite phénoménologie des Mystères*, éd. Ad Solem, 2019, chapitre 15, "De l'oubli. La mort du Christ", p.349-377.

(2) Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même suivies du Manuel d'Epictète*, éd. Garnier-Flammarion, 1992, livre VII, pensée 21

(3) E. Falque, *op.cit.*, p.144

Écoutons pour terminer la belle prière finale d'*Homo viator* de Gabriel Marcel :

"Et lorsque sonnera l'heure prescrite, éveille en nous l'humeur allègre du routier qui boucle son sac tandis que derrière la vitre embuée se poursuit l'éclosion indistincte de l'aurore." (1)



(1) Gabriel Marcel, *Homo viator*, cité dans : Xavier Tilliette, *La Mémoire et l'Invisible*, éd. Ad Solem, 2002, p.112

Et si, malgré tout, tu te sens perdu sur la mer de l'histoire, ballotté par les orages et les tempêtes de la vie, si tu ne vois plus d'autre issue que le désespoir et la mort, n'oublie pas d'invoquer Marie, étoile de l'Espérance, Ave maris stella. Marie, "étoile de la mer" !

"Etoile de la mer, brille sur nous et conduis-nous sur notre route !" (1)

(1) Benoît XVI, Sauvés en espérance, éd. Cerf, 2007, p. 77. Cet hymne très ancien, puisqu'il daterait du VIIe siècle, à l'origine, était la prière des navigateurs. Il devint très populaire en Europe surtout à la Renaissance.

Texte : Alain

Photographies : Mathieu*

* Je remercie vivement Mathieu Desmarets pour ses très belles photos. Rappelons que Mathieu est professeur de mathématiques et de sciences au Collège Notre-Dame à Dinant.

Il est également passionné par la photo artistique. Il a d'ailleurs reçu très récemment un Prix lors d'une exposition de ses travaux à Gembloux.

Nous lui adressons toutes nos félicitations !

Le coin ciné



Ces enfants vivent aux quatre coins du globe mais partagent la même soif d'apprendre. Ils ont compris que seule l'instruction leur permettra d'améliorer leur vie, et c'est pour cela que chaque jour, dans des paysages incroyables, ils se lancent dans un périple à haut risque qui les conduira vers le savoir. Le film a obtenu le César du meilleur documentaire en 2013.

Sur le chemin de l'école est : un documentaire français réalisé par Pascal Plisson, sorti en 2013. À la suite de ce film, l'Association Sur Le Chemin de l'École a été constituée en 2014 par le producteur du film, Barthélémy Fougère pour soutenir l'accès à l'éducation dans le monde et dont les premiers bénéficiaires ont été les protagonistes du film.

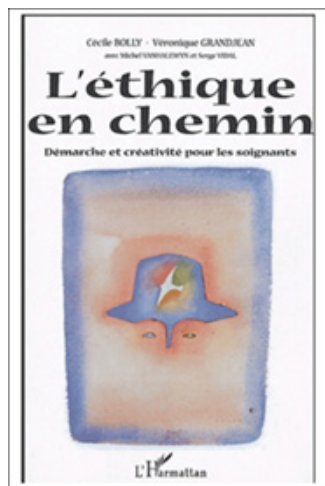


Tom Avery, médecin américain à l'existence confortable, se rend d'urgence en France où son fils Daniel vient de disparaître lors d'un accident en montagne. Il découvre sur place que ce fils qu'il n'a jamais compris avait entrepris le pèlerinage de Compostelle. Tom décide alors de prendre le « camino ». Sur sa route, il croise Jack l'irlandais, Sarah la canadienne ou encore le hollandais Joost, pèlerins aux caractères bien trempés. D'abord fuyant, Tom s'ouvre pas à pas, à mesure qu'il apprend enfin à « marcher ensemble ». **La route ensemble, the Way, Martin Sheen**

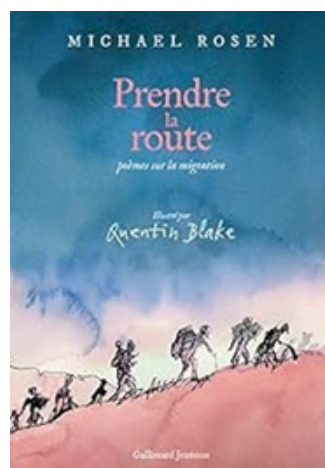
Animation au départ d'un extrait du film « The Way »

[ini-258-e1-Un-extrait-du-film-The-way_Fiche-animateur.pdf\(catholique.fr\)](http://ini-258-e1-Un-extrait-du-film-The-way_Fiche-animateur.pdf(catholique.fr))

Le coin Lecture : coups de cœur



A partir de leur expérience de confrontation avec la maladie, la souffrance, la vieillesse, la mort, les soignants demandent de plus en plus souvent d'être accompagnés pour y accueillir leurs doutes et leurs questions, pour en amplifier l'écho, pour en dessiner le sens. Ils expriment le besoin d'être soutenus dans leur réflexion, leurs prises de décision, leur recherche d'une attitude éthique au quotidien. Ce livre est là pour eux et pour tous ceux qui se sentent une âme de soignant. **Cécile Bolly** signe ici une réflexion adaptable à nos vies et nos chemins de souffrance.

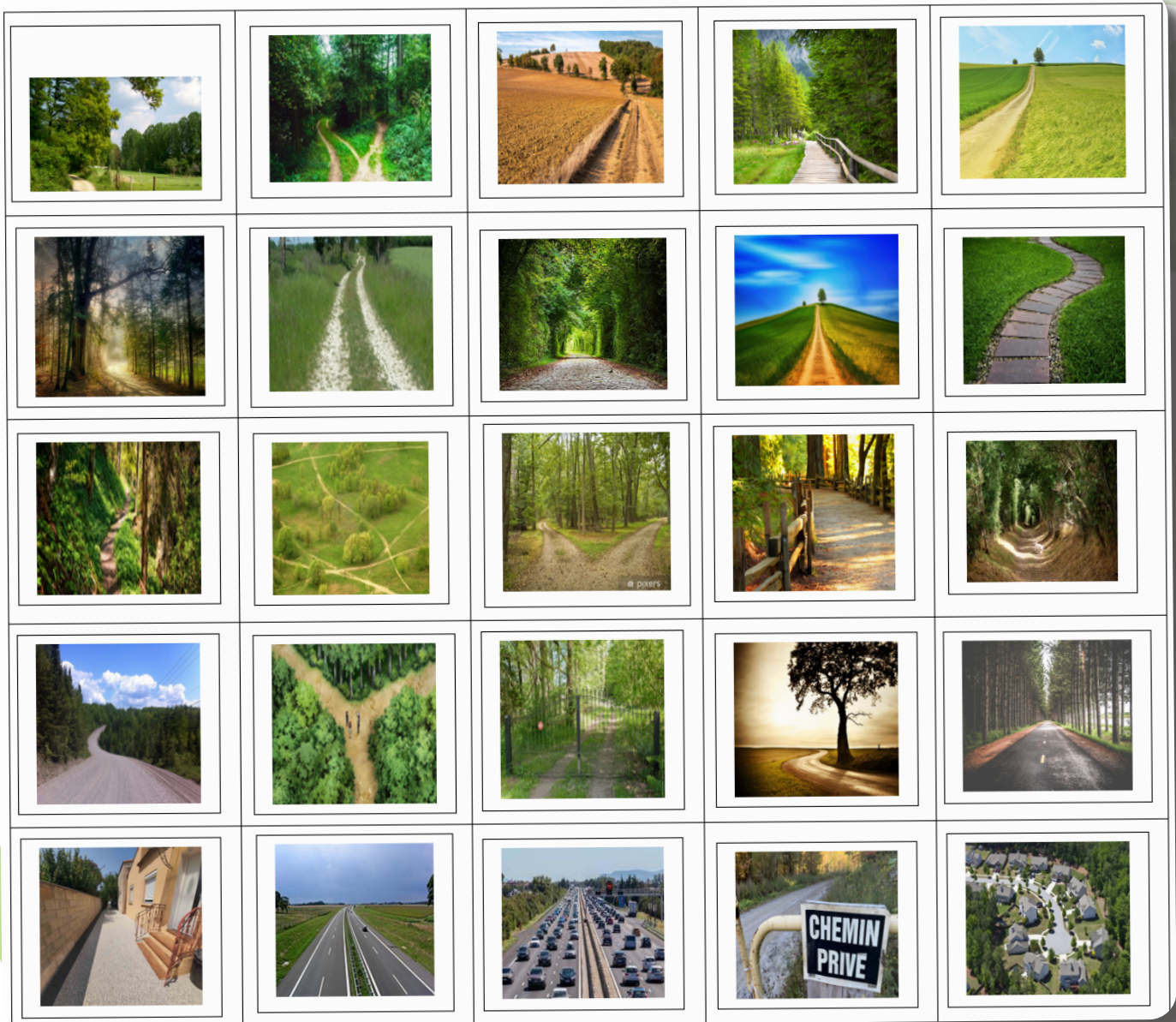


"La poésie est la migrante: celle qui voyage. La poésie est la témoin: celle qui écoute. La poésie est la survivante: celle qui persiste. Je voudrais que ce recueil montre comment tendre la main vers les autres, pour partager ce qui fait notre humanité. Je crois que nous sommes tous et toutes des citoyens du monde, et ce qui constitue notre "chez nous" ne devrait pas, il me semble, être déterminé par des frontières nationales." Un poète contemporain, **Michaël Rosen**, raconte la migration dans un recueil personnel, aussi poignant que lumineux, et rythmé par les illustrations saisissantes de l'artiste **Quentin Blake**.

Une animation

Choisis parmi toutes ces images, celle du chemin qui correspond le mieux à ta vie. Explique oralement ou par écrit pourquoi tu as choisi cette image.

- Y en a-t-il une autre dont tu rêves et qui représente ton chemin idéal ?
- Y en a-t-il une qui représente le chemin de vie que tu veux éviter ?



Quels panneaux sur mon chemin ?



Choisis dans les exemples ci-dessus un ou plusieurs panneaux que tu adaptes au sens privilégié que tu veux donner à ta vie. Par exemple : Pour le premier dans l'encadré ci-dessus : J'espère avoir des enfants, une famille, donner la priorité au temps passé ensemble, ne pas me faire manger par mon travail.

Description du panneau	Sens pour ma vie

En lisant le descriptif de tes panneaux, que penses-tu devoir mettre en œuvre dès à présent pour atteindre le sens que tu espères donner à ta vie ?

Echanges possibles entre le groupe.

Humour



Moi j'prends la route et j'me barre

Citations

"Qu'importe l'issue du chemin quand seul compte le chemin parcouru."

David Le Breton

"Le pardon n'est pas au bout du chemin; il est le chemin."

Françoise Chandernagor

"Ne demande pas ton chemin à qui le connaît, mais à celui qui, comme toi, le cherche."

Edmond Jabès

«Si tu n'arrives pas à penser, marche; si tu penses trop, marche; si tu penses mal, marche encore.»

Jean Giono

Un voyage de 1000 kilomètres commence par un seul pas.

Lao Tzu

L'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires.

Paulo Coelho

La vie de chaque homme est un chemin vers lui-même, l'essai d'un chemin, l'esquisse d'un sentier.

Hermann Hesse

La vie est un chemin qui se parcourt dans un seul sens. La reprendre à zéro est impossible... On peut choisir sa destination, réfléchir quand on arrive à une intersection, ralentir, accélérer, décider de ne plus refaire les mêmes erreurs, mais on ne revient jamais en arrière.»

Pierre Bottero

Tout est devant nous. Le chemin ne finit pas; plus on avance, plus la route s'ouvre à nos yeux.

Henry Miller

Se nourrir de textes

Marcher

Marcher, c'est te rencontrer à chaque instant,
ô compagnon de voyage.

C'est chanter au bruit de tes pas.

Celui que ton souffle a touché ne vogue pas
à l'abri du rivage.

Il déploie au vent une voile agitée et navigue
sur une eau tumultueuse.

Celui qui ouvre toute grande sa porte et en
franchit le seuil reçoit ta salutation.

Il ne reste pas à compter son gain ou à s'api-
toyer sur ses pertes ;

les battements de son cœur scandent sa
marche ;

car tu chemines avec lui, pas à pas, ô compa-
gnon de voyage.

Tagore (L'offrande lyrique)

Se mettre en route

Se mettre en route,
c'est quitter l'immobilisme
qui nous fige,
c'est entrer en mouvement
et mobiliser toutes ses énergies,
celles du corps et celles du cœur,
pour tendre vers un même but.

Se mettre en route,
c'est créer l'harmonie
entre les yeux et le regard,
entre l'oreille et le son,
entre les lèvres et la parole.
C'est passer de la nuit à la lumière.

Se mettre en route,
c'est choisir une direction
et c'est partir ensemble
afin de vivre,
de vivre les retrouvailles,
de vivre la rencontre.
Se mettre en route,
c'est ne plus être seul,
car c'est tout un peuple
qui se met en mouvement,
c'est tout un peuple qui se met en marche,
c'est tout un peuple qui est en espérance,
en attente d'une promesse inouïe.
Se mettre en route,
c'est notre affaire,
il y va de notre vie, de notre avenir.
Oui, se mettre en route,
c'est vraiment l'histoire d'un peuple.

Robert Riber

Marcher

Marcher, c'est aller au bout de soi-même tout en allant au bout du monde.

C'est redécouvrir l'homme qui prenait ses jambes à son cou lorsque le ciel lui tombait sur la tête.

C'est geler en même temps que les pierres du chemin. Griller au feu du soleil. Partir à l'aube en pleine forme pour revenir sur les genoux en pleine nuit.

Marcher, c'est rencontrer des créatures qu'on ne verrait nulle part ailleurs. Marcher, c'est aussi aller nulle part sans rencontrer personne.

C'est se mettre en vacances de l'existence. C'est exister en dehors des vacances.

Marcher, c'est réussir à dépasser son ombre. C'est pouvoir se doubler soi-même en s'envoyant un gentil salut au passage.

Marcher, c'est caresser le sol, le flatter, l'ama-douer. Une manière de se mettre la terre dans la poche avant qu'elle ne se referme à jamais.

Marcher, c'est être dans le secret des dieux. C'est écouter à leurs oreilles et entendre avec eux des bruissements, des murmures qu'on croyait éteints.

Marcher, c'est se mêler à la conversation des arbres, aux commérages des oiseaux, aux persiflages des reptiles. C'est se fondre dans la nature, se couler au fond du moule.

Marcher, est-ce que cela ne serait pas, en définitive, tourner avec ses pieds, au pas à pas, page après page, le grand livre de la vie ?

Jacques Lanzmann

Va ton chemin

Va ton chemin sans plus t'inquiéter

Va ton chemin sans plus t'inquiéter !

La route est droite et tu n'as qu'à monter,

Portant d'ailleurs le seul trésor qui vaille,

Et l'arme unique au cas d'une bataille,

La pauvreté d'esprit et Dieu pour toi.

Surtout il faut garder toute espérance.

Qu'importe un peu de nuit et de souffrance ?

La route est bonne et la mort est au bout.

Oui, garde toute espérance surtout.

La mort là-bas te dresse un lit de joie.

Et fais-toi doux de toute la douceur.

La vie est laide, encore c'est ta sœur.

Simple, gravis la côte et même chante,

Pour écarter la prudence méchante

Dont la voix basse est pour tenter ta foi.

Simple comme un enfant, gravis la côte,

Humble comme un pécheur qui hait la faute,

Chante, et même sois gai, pour défier

L'ennui que l'ennemi peut t'envoyer

Afin que tu t'endormes sur la voie.

Ris du vieux piège et du vieux séducteur,

Puisque la Paix est là, sur la hauteur,

Qui luit parmi des fanfares de gloire.

Monte, ravi, dans la nuit blanche et noire.

Déjà l'Ange Gardien étend sur toi

Joyeusement des ailes de victoire.

Paul Verlaine

Ma bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;

Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques.

Arthur Rimbaud

Le chemin du bonheur et de la vérité

C'était un homme droit et sincère qui cherchait le chemin du bonheur, qui cherchait le chemin de la vérité. Il alla un jour trouver un vénérable maître Soufi dont on lui avait assuré qu'il pourrait les lui indiquer. Celui-ci l'accueillit aimablement devant sa tente et, après lui avoir servi le thé à la menthe, lui révéla l'itinéraire tant attendu : « C'est loin d'ici, certes, mais tu ne peux te tromper : au cœur du village que je t'ai décrit, tu trouveras trois échoppes. Là, te sera révélé le secret du bonheur et de la vérité. »

La route fut longue. Le chercheur d'absolu passa maints cols et rivières.

Jusqu'à ce qu'il arrive en vue du village dont son cœur lui dit très fort :

« C'est là le lieu ! Oui, c'est là ! » Hélas ! Dans chacune des trois boutiques il ne trouva comme marchandises que rouleaux de fils de fer dans l'une, morceaux de bois dans l'autre et pièces éparses de métal dans le troisième. Las et découragé, il sortit du village pour trouver quelque repos dans une clairière voisine.

La nuit venait de tomber. La lune remplissait la clairière d'une douce lumière. Lorsque tout à coup se fit entendre une mélodie sublime. De quel instrument provenait-elle donc ? Il se dressa tout net et avança en direction du musicien.

Lorsque, stupéfaction, il découvrit que l'instrument céleste était une cithare faite de morceaux de bois, des pièces de métal et des fils d'acier qu'il venait de voir en vente dans les trois échoppes du village.

A cet instant, il connut l'éveil. Et il comprit que le bonheur est fait de la synthèse de tout ce qui nous est déjà donné, mais que notre tâche d'hommes intérieurs est d'assembler tous ces éléments dans l'harmonie.

Conte Soufi

Liens vidéos

Chemin de croix à Jérusalem: Vidéo commentée des différentes stations du chemin de croix.



<https://www.youtube.com/watch?v=HXVRpmWFdME>

Chemins côtiers de Belle-île-en-mer: Je vous partage ici ma passion pour cette île magique aux paysages magnifiques. Des chemins côtiers surprenants et accessibles à tous ou un tour de l'île en 4 jours pour les bons marcheurs.



https://www.youtube.com/watch?v=HTR8_JXtH-4

Tous les chemins mènent à Rome: Explication de l'expression en 60 secondes



<https://www.youtube.com/watch?v=NQKRKKmPCoE>

Une photo



<https://www.folisabelle.com/points-de-vente>

Une chanson

Rencontres: Grand Corps malade

C'était sur une grande route, je marchais là depuis des jours

Voire des semaines ou des mois, je marchais là depuis toujours

Une route pleine de virages, des trajectoires qui dévient

Un chemin un peu bizarre, un peu tordu, comme la vie

Évidemment, j'étais pas tout seul, j'avais envie de faire connaissance

Y'avait un tas de personnes et personne marchait dans le même sens

Alors je continuais tout droit mais un doute s'était installé

Je savais pas ce que je foutais là, encore moins où je devais aller

Mais en chemin, au fil du temps, j'ai fait des sacrées rencontres

Des trucs impressionnants, faut absolument que je vous raconte

Ces personnages que j'ai croisés, c'est pas vraiment des êtres humains

Tu peux parler avec eux mais jamais leur serrer la main

Tout d'abord, sur mon parcours, j'ai rencontré l'innocence

Un être doux, très gentil, mais qui manque un peu d'expérience

On a marché un petit moment, moins longtemps que ce que j'aurais cru

J'ai rencontré d'autres éléments et l'innocence a disparu

À un moment, sur mon chemin, j'ai rencontré le sport

Un mec physique, un peu grande gueule, mais auprès de qui tu deviens fort

Pour des raisons techniques, on a dû se quitter, c'était dur

Mais finalement, c'est bien comme ça, et

puis le sport, ça donne des courbatures

J'ai rencontré la poésie, elle avait un air bien prétentieux

Elle prétendait qu'avec les mots, on pouvait traverser les cieux

Je lui ai dit: "je t'ai déjà croisé, et franchement, tu vaux pas le coup

On m'a parlé de toi à l'école et t'avais l'air vraiment relou"

Mais la poésie a insisté et m'a rattrapé sous d'autres formes

J'ai compris qu'elle était cool, et qu'on pouvait braver ses normes

Je lui ai demandé: "tu penses qu'on peut vivre ensemble, je crois que je suis accro"

Elle m'a dit: "t'inquiète, le monde appartient à ceux qui rêvent trop"

Et puis j'ai rencontré la détresse et franchement, elle m'a saoulé

On a discuté vite fait, mais rapidement, je l'ai refoulé

Elle a plein de certitude sous ses grands airs plein de tension

Mais vous savez quoi, la détresse, elle a pas de conversation

A un moment sur ma route, j'ai rencontré l'amour

Je lui ai dit: "tiens, tu tombes bien, je veux te parler depuis toujours

Dans l'absolu, t'es une bonne idée mais dans les faits, c'est un peu nul

Tu pars en couille une fois sur deux, faudrait que tu retravailles ta formule"

L'amour m'a dit: "écoute petit, ça fait des siècles que je fais mon taf

Alors, tu me parles sur un autre ton si tu veux pas te manger des baffes

Moi, je veux bien être gentille mais faut que chacun y mette du sien

Les humains ne font aucun effort, et moi, je suis pas un magicien"

On s'est embrouillé un petit moment, et c'est là que je me suis rendu compte

Que l'amour était sympa mais que quand même, il se la raconte

Et puis il m'a dit qu'il devait partir, il avait des rendez-vous par centaines

Et ce soir, il devait dîner chez sa demi-sœur, la haine

Avant de partir, j'ai pas bien compris, il m'a conseillé d'y croire toujours

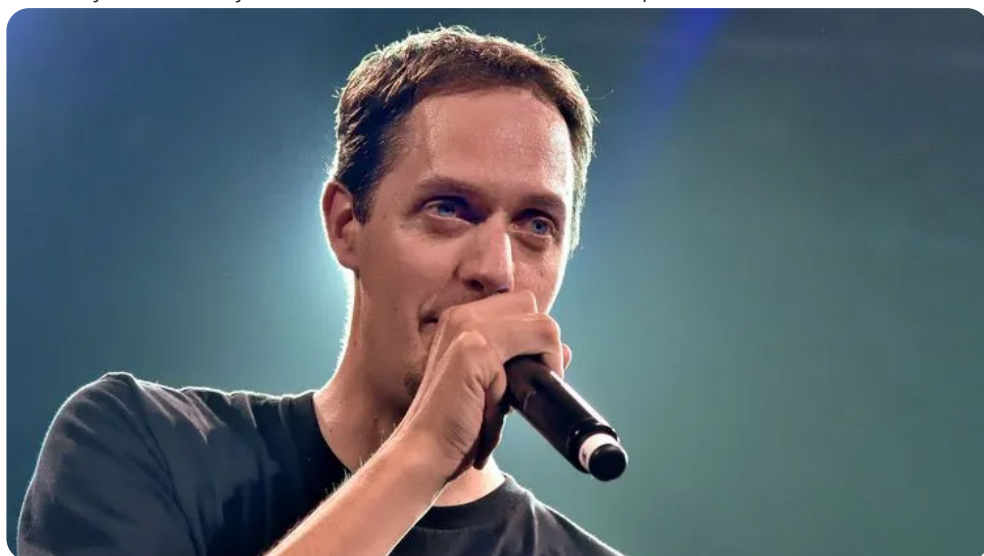
Avec elle, je me tape des bars, et on connaît pas la routine

Maintenant, c'est sûr, l'amitié, c'est vraiment ma meilleure copine

J'ai rencontré l'avenir, mais il est resté très mystérieux

Il avait la voix déformée et un masque sur les yeux

Pas moyen de mieux le connaître, il m'a laissé aucune piste



Et puis il s'est éloigné, sans se retourner, c'était les derniers mots d'amour

Je suis content de l'avoir connu, ça je l'ai bien réalisé

Et je sais qu'un de ces quatre, on sera amené à se recroiser

Un peu plus tard, sur mon chemin, j'ai rencontré la tendresse

Ce qui reste de l'amour derrière les barrières que le temps dresse

Un peu plus tard, sur mon chemin, j'ai rencontré la nostalgie

La fiancé des bons souvenirs qu'on éclaire à la bougie

Assez tôt, sur mon parcours, j'avais rencontré l'amitié

Et jusqu'à ce jour, elle marche toujours à mes côtés

Je sais pas à quoi il ressemble, mais au moins, je sais qu'il existe

J'ai rencontré quelques peines, j'ai rencontré beaucoup de joies

C'est parfois une question de chance, souvent une histoire de choix

Je suis pas au bout de mes surprises, là-dessus, y'a aucun doute

Et tous les jours, je continue d'apprendre les codes de ma route

C'était sur une grande route, je marchais là depuis des jours

Voire des semaines ou des mois, je marchais là depuis toujours

Une route pleine de virages, des trajectoires qui dévient

Un chemin un peu bizarre, un peu tordu, un peu comme la vie